

capitaux et elles ne doivent aux banques américaines que \$153,000.

Les prêts aux corporations municipales ont augmenté de \$600,000 et les prêts à d'autres corporations ou compagnies ont diminué de \$900,000.

Le montant des billets en souffrance paraît plus considérable de \$500,000 environ. Le chiffre augmentera encore probablement, d'une manière suivie, jusqu'au mois de juin, époque à laquelle en préparant leur bilan pour les actionnaires, les directeurs effaceront une partie de ces montants lorsqu'ils prépareront le bilan des opérations de l'exercice.

Le total de l'actif immédiatement réalisable dépasse de \$12,000,000 la circulation; il représente 40 p.c. du passif total (capital et réserve non compris). Les réserves en numéraire et en billets fédéraux sont à peu près exactement de 10 p.c. du passif total et plus de 50 p.c. de la circulation.

Voici un tableau comparatif résumant les principaux chiffres pour février et mars 1891 :

PASSIF.		
	Février 1891.	Mars 1891.
Capital autorisé.....	\$ 75,008,665	\$ 75,258,666
Capital versé.....	60,111,028	60,248,198
Réserves.....	22,036,322	22,193,027
Circulation.....	\$ 31,925,749	\$ 33,030,661
Dépôts des gouvernements.....	5,858,720	6,097,440
Cautionnements.....	100,078	94,562
Dép. publics remb. à demande.....	56,848,338	58,316,291
Dép. publics remb. après avis.....	82,300,754	82,743,079
Dép. ou prêts d'autres banques garanties.....	194,000	219,000
Dép. ou prêts d'autres banques non garanties.....	1,755,790	2,002,756
Balances dues à d'autres banques au Canada.....	744,581	819,821
Balances dues à d'autres banques à l'étranger.....	160,149	153,858
Balances dues à d'autres banques en Angleterre.....	1,926,358	2,866,107
Autres dettes.....	27,266	168,898
Totaux, passif.....	\$176,021,783	\$181,502,475

ACTIF.		
Espèces.....	\$ 6,530,485	\$6,661,193
Billets du Dominion.....	10,362,050	10,546,360
Billets et chèques d'autres banques.....	5,222,666	8,126,319
Créances sur banq. canadienne.....	3,217,425	3,703,642
Créances sur banq. étrangères.....	12,159,268	13,316,554
Créances sur banq. anglaises.....	3,563,836	2,825,075
Actif promptement réalisable.....	\$ 41,035,730	\$ 45,179,146
Obligations fédérales.....	2,462,372	2,512,372
Valeurs publiques étrangères.....	6,179,211	6,411,557
Prêts aux gouvernements provinciaux et fédéraux.....	2,081,809	2,257,472
Prêts sur titres, valeurs.....	13,081,052	12,937,607
Prêts à des corp. municipale.....	3,056,394	3,679,284
Prêts à d'autres corporations et compagnies.....	26,534,814	25,678,503
Prêts à d'autres		

banques, garantis.....	549,904	551,594
Prêts à d'autres banques, non garantis.....	314,208	324,208
Escompt en cours.....	150,572,489	152,259,167
Effets échus et non garantis.....	1,785,558	1,764,507
Autres créances échues, non garanties.....	66,979	79,423
Effets et créances échus, garantis.....	1,307,887	1,492,649
Immeubles.....	1,044,073	1,040,267
Créances hypothécaires.....	760,523	755,734
Immeubles occupés par les bureaux des banques.....	4,254,781	4,235,542
Autres valeurs.....	2,373,056	2,317,056
Totaux, actif.....	\$257,480,840	\$263,476,151

Nous terminerons par nos comparaisons ordinaires :

PASSIF.		
31 mars.....	\$181,502,475	
28 février.....	176,021,783	
Augmentation.....	\$ 5,480,692	
ACTIF.		
31 mars.....	\$263,476,151	
28 février.....	257,480,840	
Augmentation.....	\$ 5,995,311	
Augmentation du passif.....	5,480,692	
Augmentation nette de l'actif.....	\$ 514,619	
FÉVRIER 1891.		
Actif.....	\$257,480,840	
Moins.....	5,111,930	
Passif.....	\$176,021,783	
Moins.....	1,709,865	
	\$171,323,918	
Différence.....	\$ 81,015,932	
Capital et réserve.....	78,251,017	
Excédant.....	\$2,761,915	
MARS 1891.		
Actif.....	\$263,476,151	
Moins.....	5,281,583	
Passif.....	\$181,502,575	
Moins.....	4,843,287	
	\$176,659,188	
Différence.....	\$ 81,535,380	
Capital et réserve.....	78,508,958	
Excédant.....	\$3,026,422	

Le rôle de la monnaie

(Suite et fin.)

Le vrai problème à résoudre c'est la capitalisation de toutes les valeurs, et c'est ici surtout que la monétisation donne au crédit le moyen de réaliser des prodiges. Avec la monétisation des valeurs, il n'y a plus de capitaux oisifs, plus de richesses stériles et inactives. Les fonds engagés peuvent toujours être dégagés, du moins en partie, être rendus disponibles pour être consacrés de nouveau à la production et aux échanges; la circulation ne s'arrête jamais, la capitalisation est incessante, les instruments ne manquent pas un seul instant aux travailleurs.

Quand l'agriculteur, l'industriel et le marchand ont dépensé tous leurs capitaux en frais de production, en salaires, en achat de matières premières et de marchandises, ils sont obligés, pour continuer leurs travaux ou pour entreprendre de nouvelles opérations, d'attendre l'écoulement de leurs denrées et de leurs produits, la rentrée de leurs avances. Si, en attendant l'époque

et la saison de la vente, il leur était possible, par la monétisation immédiate de la valeur de leurs denrées et de leurs marchandises, de dégager une portion de leurs capitaux, ils pourraient, sans interruption, se livrer, à la création de nouvelles richesses, développer leur industrie ou leur commerce; puis, après avoir vendu et réalisé, ils rembourseraient l'institution de crédit, qui serait elle-même en mesure de retirer des billets de circulation. Par la monétisation et la capitalisation des richesses existantes, le crédit peut mettre à la disposition du travail des ressources en quelque sorte illimitées.

Mais tout cela suppose l'usage de la monnaie de papier; car sans la monnaie économique, le développement et le perfectionnement du crédit sont impossibles. La monnaie de papier est à la monnaie métallique, ce que l'imprimerie est à l'art des copistes; le chemin de fer aux routes ordinaires; la locomotive à la charrette à bœufs; la télégraphie électrique à la poste aux lettres. C'est la monnaie perfectionnée, la monnaie économique par excellence.

Les monétisation des métaux remonte à une haute antiquité et les Egyptiens paraissent avoir été les premiers qui l'aient pratiquée. Les métaux dont on s'est servi pour cet usage sont: l'or, l'argent, le cuivre, le bronze, alliage de cuivre et d'étain, le billon (alliage d'argent et de cuivre), le potin (alliage d'étain et d'argent), l'electrum (alliage d'or et d'argent ou d'or et de cuivre), le plomb; et de nos jours, dans quelques pays, le nickel pour la menue monnaie.

Autrefois les pièces de monnaie avaient des formes plus ou moins irrégulières et mêmes grossières par suites de l'imperfection des procédés de fabrication, et ce n'est guère qu'au dix-septième siècle qu'elles revêtirent une forme vraiment artistique. Les plus beaux modèles parus en France, sous Louis XIV, étaient dus au célèbre graveur Warin qui, de faux monnayeur, était devenu graveur du roi.

La fabrication des monnaies doit réunir les conditions suivantes: une très grande régularité dans le titre des alliages des métaux; une égalité parfaite dans les dimensions et les poids des pièces; une très grande netteté dans les empreintes. Les deux premières sont nécessaires pour que toutes les pièces de même module aient la même valeur, ce qui est très essentiel pour que les unes ne soient pas préférées aux autres dans les transactions, et pour éviter la dépréciation qui frapperait nécessairement celle d'un titre inférieur, et la perte que l'Etat ferait en émettant des pièces d'un titre supérieur. La troisième condition est nécessaire pour empêcher d'arriver facilement, par le surmoulage, à produire des pièces ayant une netteté comparable à celles que l'état fabrique. Par la même raison, la fabrication des monnaies ne doit être praticable que par des moyens assez puissants et assez dispendieux pour qu'il soit difficile aux faux monnayeurs d'en disposer.

Les monnaies d'or et d'argent

sont faites avec des alliages de neuf dixièmes du métal rendu parfaitement pur par l'affinage et de un dixième de cuivre. Ce dernier métal donne à l'or et à l'argent, trop mous par eux-mêmes, une dureté suffisante pour résister à l'usé et sert à payer les frais de fabrication. La proportion de métal précieux indique le titre de l'alliage.

La matière, avant d'être monnayée, est essayée, afin de vérifier le titre prescrit. On la fond donc en la passant avec soin pour que le mélange des deux métaux soit aussi exact que possible. L'essayeur en prélève alors un échantillon nommé *goutte*, qu'il examine et sur lequel il s'assure du titre de toute la masse. L'alliage fondu est coulé en plaques dans des lingotières, et les lingots sont ensuite laminés en passant dans des cylindres qui amènent les plaques à l'épaisseur convenable. Alors elles passent à la machine à découper qui donne ce que l'on appelle les *flans*.

Au sortir de l'atelier de pesage et d'ajustage, les flans sont portés dans celui du blanchissage qui consiste à les chauffer au rouge cerise puis à les jeter ainsi chauffés dans un bain d'acide sulfurique étendu d'eau, pour la monnaie d'or, on les agite afin qu'ils présentent toutes leurs surfaces à l'action de l'acide. Les flans qui doivent servir à la fabrication des monnaies d'argent et de billon sont bouillis dans une dissolution de crème de tartre; on les lave ensuite; on les essuie et on les fait sécher au feu afin qu'ils ne retiennent aucune humidité qui en ternirait la surface et pourrait altérer les coins. Lorsque ce travail est terminé, celui du balancier commence. Le but de ce dernier travail est d'imprimer d'un seul coup, et par la même pression, les deux faces de chaque flan, et en même temps de produire le cordonnage.

Une fois frappés, les flans passent à l'état de monnaie courante, mais pour être livrés à la circulation, leur poids doit être vérifié soigneusement, pièce par pièce, de manière à constater qu'il est compris dans les limites fixées par la loi. Cette opération se faisait autrefois à la main, à l'aide de balances ordinaires d'une sensibilité suffisante; mais aujourd'hui, on se sert d'une balance automatique, instrument excessivement ingénieux dont l'emploi donne une économie considérable de temps et de main d'œuvre.

Les différents pays ont généralement adopté le titre de neuf dixièmes, mais la valeur de circulation est variable d'un jour à l'autre et d'un pays à l'autre et dépend de l'abondance et de la rareté du numéraire d'une provenance donnée dans un pays donné.

Actualités

Deux jeunes gens qui sont en voie de se créer une belle clientèle dans la librairie, ce sont Messieurs Trudel et Demers qui ont ouvert, lundi dernier, un splendide magasin au coin des rues Notre-Dame et St-Gabriel. Parfaitement au courant de ce commerce, tous